

Jean-Marie WYNANTS, « Lichens Dans la magie du monde flottant de Karine Ponties »,
Le Soir, 6 mars 2020, <https://plus.lesoir.be/285183/article/2020-03-06/lichens-dans-la-magie-du-monde-flottant-de-karine-ponties>

Lichens****

Dans la magie du monde flottant de Karine Ponties

Karine Ponties a gagné son pari : livrer sur scène sa vision de l'univers poétique, onirique du « Conte des Contes », film d'animation russe de Youri Norstein mélangeant d'innombrables souvenirs dans lesquels tout se transforme sans cesse.



Autour, sur et sous une table qui vit sa propre vie, des corps surgissent, disparaissent, s'écoulent dans l'espace...
- Andrea Messana

Surgie des tréfonds de nos souvenirs, de notre conscience, de nos rêves, la nouvelle création de Karine Ponties est une pure merveille où le spectateur, petit ou grand, est entraîné dans un monde magique, flottant, où tout semble possible.

Dans le noir total où la salle est plongée, le regard perçoit vaguement quelques mouvements : quelque chose s'agite lentement. Des membres peut-être, bras et jambes. Mais leur manière d'onduler dans l'espace évoque le mouvement des algues dans le courant jusqu'à ce qu'une tête à l'expression ahurie surgisse à son tour pour disparaître aussitôt.

Au même moment, de l'autre côté du plateau, un homme-grenouille aux palmes géantes, glisse lentement le long d'un mât chinois. Cette simple technique circassienne devient, par la grâce de la lumière, de la bande-son, du costume inattendu, la lente progression d'un plongeur vers les abysses.

Le spectacle vient à peine de commencer et l'on sait déjà que Karine Ponties a gagné son pari : livrer sur scène sa vision de l'univers poétique, onirique du *Conte des Contes*, film d'animation russe de Youri Norstein mélangeant d'innombrables souvenirs dans lesquels tout se transforme sans cesse.

Des corps insaisissables

Des têtes sans corps sortent d'une table qui vit sa propre vie, des personnages en costumes se croisent, disparaissent, se changent, s'écoulent littéralement dans l'espace. Celui-ci se transforme également laissant apparaître plusieurs podiums usés comme ceux d'un vieux cirque ou d'une salle de bal oubliée.

Les sons du début deviennent musique. Sorte de lente fanfare où surgissent des éléments de valse, de tango. Un petit bal s'ébauche. Des couples se forment, des corps s'agitent, incontrôlables... Une femme sort d'un cadre pour un solo magistral sur le plateau central...

Les images se succèdent, s'évanouissant aussitôt comme dans un rêve : chacun passe à son tour dans une cabine de douche sortie de nulle part, une sorte de chaperon rouge traverse le plateau et offre un ballon blanc à un Minotaure en peluche qui ne sait trop qu'en faire...

D'un bout à l'autre du spectacle, on est captivé, surpris, charmé, bouche bée devant tant d'inventions, de poésie, d'humour, de magie. Et par l'incroyable virtuosité physique d'Ares D'Angelo, Eric Domeneghetty, Vera Gorbacheva, Liesbeth Kiebooms, Nilda Martinez et Jaro Vinarsky magistralement dirigés par une Karine Ponties qui, après *Every direction is North*, confirme une fois encore qu'elle est bien l'une de nos plus passionnantes créatrices chorégraphiques.